



Audit de manuscrit :
*À la recherche de la meilleure
blague d'humour noir.*
de Yasmine Al Mina

08.05.2021

Mathieu Begot



Lufthunger
CLUB

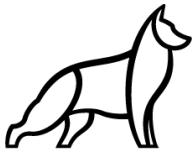


Table des matières

Table des matières	1
Introduction	2
Technique	4
1. Harmonisation textuelle.	4
2. La gestion des temps.	5
3. Les connecteurs logiques.	7
4. La scène de masturbation.	8
5. Conclusion « Technique »	9
Style	11
1. Les analyses forcées.	11
2. Des structures répétitives qui se desservent.	12
3. L'enchaînement de <i>Reddit</i>	13
4. Conclusion « style »	14
Personnages	15
1. La prévisibilité d'Estelle & Marc	15
2. Le narrateur n'en voit jamais « trop »	16
3. Conclusion « Personnages »	16
Intrigue	18
1. La transposition des fondamentaux.	18
2. L'absence de dénouement pour le lecteur.	19
3. Conclusion « Intrigue »	19
Structure	20
1. Le test <i>Facebook</i> , une gradation jamais relevée.	20
2. Conclusion « Structure »	21
Pour aller plus loin	22
Annexe	Erreur ! Signet non défini.

Introduction

Il est bon de noter avant tout chose que je ne pense pas faire partie du lectorat ciblé par *À la recherche de la meilleure blague d'humour noir*. Ce n'est, à mon sens, pas un problème, mais il serait malvenu de dissimuler ce point. Cela étant dit, j'ai très majoritairement apprécié ma lecture du roman.

Le personnage narrateur, s'il n'est pas ce que l'on pourrait appeler un personnage attachant, force du fait de ses travers, qu'il s'agisse de la procrastination extrême, de son incapacité à agir concrètement ou encore de son adoration d'Estelle PLR fondée sur rien (rappelons que ce qu'il connaît d'elle est majoritairement issu de ses photos Facebook), le lecteur à s'identifier à lui. La force de cette identification variera bien évidemment d'un lecteur à l'autre, mais je ne pense pas que l'on ne puisse pas se reconnaître, ne serait-ce qu'un peu, en lui. C'est d'ailleurs cette identification qui permet au roman de tenir et au lecteur de poursuivre.

L'autre grand point permettant la poursuite de la lecture (lorsque l'on n'est probablement pas du lectorat cible), réside dans le maillage entre les enjeux dramatiques et thématiques.

D'un point de vue dramatique, c'est évidemment la recherche de cette meilleure blague d'humour (avec pour objectif profond d'impressionner Estelle PLR au « premier regard ») qui semble gouverner l'ensemble du roman. Cet enjeu gonfle encore et encore, pousse le lecteur dans ces retranchements, avant de n'aboutir sur rien.

Néanmoins, lorsque l'on observe les enjeux thématiques soulignés par *À la recherche de...*, qui semblent être :

— La maîtrise de nos vies par les écrans, thématique perceptible tant dans le fait que l'intégralité du roman (ou presque) soit une recherche sur internet, mais aussi la subordination des découvertes du personnage à l'algorithme de *Facebook*, puis *Youtube* ;

— Le dédain de ce qui nous ressemble juste assez pour nous renvoyer un écho et juste assez peu pour que ce dédain ne soit pas directement dirigé vers nous, dont l'acmé thématique se trouve lors de la scène de manifestation, où le personnage critique ces pauvres qui « veulent l'être » sans se rendre compte que s'il ne contacte pas Estelle, dans le fond, c'est qu'il ne veut pas/ à peur de sa réponse ;

— La nécessité de remplir le vide présent dans l'existence de l'homme moderne, pour lequel j'aurai tendance à renvoyer aux premières pages du roman, où l'ennui est la caractéristique majeure que le personnage voit dans sa vie, ennui qu'il ne parvient à chasser que par l'obsession de sa recherche ;

Eh bien on se rend compte que ça n'est pas tant la recherche de cette meilleure blague qui compte, ni même d'impressionner Estelle PLR, mais de réussir à « faire et terminer quelque chose » dans une ère où distraction et procrastination sont reines omniprésentes. C'est cet enjeu dramatique (alimenté par les trois enjeux thématiques présentés au-dessus) qui m'a amené à continuer ma lecture, car si l'on se doute rapidement que le personnage narrateur n'aura jamais Estelle PLR (et qu'elle finira avec Marc Hauriol), on se demande tout de même – on l'espère même par moment – s'il finira par trouver cette fameuse blague.

Ceci étant dit, la lenteur mise en place dans le roman (notamment par le jeu de longs enchaînements de répétitions de structure), tend parfois à se desservir elle-même. Le roman *doit* être lent, puisqu'il reflète l'inaction du personnage narrateur, mais si l'on prend par exemple les pages 27 à 32 (passage durant lequel le personnage enchaîne les blagues et les commentaires), la structure mise en place : Lecture de la blague > Avis > Explication ; ralentie effectivement le rythme du roman, mais se dessert elle-même, car elle fait perdre le passage en crédibilité.

Dans un registre assez similaire, certaines constructions narratives (enchâssement de plusieurs axes narratifs et fusion progressive) sont d'une complexité épatante, mais parfois mal gérée (je pense notamment à la scène de masturbation où seule une deuxième lecture du passage m'a laissé comprendre qu'il y avait en réalité deux films, un sur le téléphone et un sur l'ordinateur).

Ne désespérons pas déjà ! Outre ce genre de point (où la complexité ou la répétition finie par s'écraser sur elle-même), *À la recherche de...* reste un roman bourré de potentiel et qui, s'il n'est pas forcément adapté à un lectorat « large », saura probablement trouver sa place une fois les quelques points que j'évoquerai par la suite arrangés.

Avant de passer à la suite, il me semble nécessaire d'expliquer un peu plus le fonctionnement de cet audit de manuscrit. Nous allons désormais passer *À la recherche...* au crible de cinq grands axes que sont la technique (rapprochable de la stylistique), le style (rapprochable de la « plume » de l'auteur), les personnages, l'intrigue (ce qu'il se passe) et la structure (comment est agencé le roman). Je soulèverai, pour chacun de ces axes, les éléments m'ayant parus problématiques ou bancales, mais aussi ceux bien trouvés et méritant (ou non) d'être améliorés. Des pistes de retravail seront bien évidemment fournies pour chacun des exemples.

Une annexe trouvable à la fin de l'audit vise à expliciter tant le vocabulaire que les abréviations.

Technique

La technique englobe l'ensemble des procédés stylistiques et grammaticaux mis en place par l'auteur au sein de son texte. Au contraire du « style » (dont nous parlerons plus précisément plus tard), la technique vise à étudier ces procédés pour eux-mêmes (objectif, effet généré, application) et non dans un cadre plus large qui impliquerait l'auteur.

D'un point de vue strict, *À la recherche...* est très clairement ce que j'appellerais sans hésiter un *roman technique*. Les procédés stylistiques, les constructions narratives ou encore la gestion des temps du récit en sont très clairement le cœur et sont portés à un niveau de complexité qui permet tant de créer une multiplicité des niveaux de lecture que de montrer (sans pour autant étaler) les compétences de l'auteur – vos compétences, donc.

Le problème ne réside d'ailleurs pas tant dans la complexité de la lecture (à ne surtout pas comprendre comme sa difficulté), mais dans le fait que ce niveau de complexité entraîne parfois des confusions ou des relâchements qui empêchent la pleine compréhension de « ce qu'il se passe ».

Nous allons parler ici de quelques petits problèmes d'harmonisation (utilisation des italiques notamment), de la gestion des temps (qui parfois se mélangent malheureusement sans raison), de l'utilisation des connecteurs logiques et de la scène de masturbation.

1 . Harmonisation textuelle.

Comme dit dans l'introduction, quelques petites harmonisations textuelles sont nécessaires au sein de *À la recherche...* Si elles ne sont que mineures, elles permettront de « lisser » le roman à un niveau qui peut paraître peu important, mais qui peut être criblé par les éditeurs. Ce n'est rien de grave, mais autant mettre toutes les chances de votre côté.

J'ai compté trois harmonisations nécessaires :

— Le pseudo d'Estelle PLR et sa dénomination dans le roman.

Estelle est Estelle, et jusque là tout va bien. Le problème est en fait que le « PLR » qui lui est adjoint pendant la première partie du roman varie par moment. On a « Estelle Plr » aux pages 3, 11 & 23 ; et « Estelle PLR » aux pages 12 & 22.

Rien de méchant, un simple ctrl + F permettra de les changer rapidement. D'ailleurs, comme il s'agit d'une reprise du pseudo *facebook* d'Estelle, j'aurais tendance à conseiller le « Plr » qui est plus proche de la forme habituelle trouvée sur le fameux réseau : uniquement les consonnes, la première en majuscule.

— L'utilisation des *italiques*.

Le deuxième point à harmoniser concerne les italiques lorsque le personnage narrateur parle de compagnies, de jeux vidéos, etc.

Exemples : « Facebook » aux pages 1, 3, 4, etc. ; « Topito » p. 16, 22, 24 ; « Mario Kart » p. 55 ; ou encore Amazon p. 56 (mais pas l'occurrence page de la page 44, qui ne désigne pas la compagnie, mais la recherche du personnage).

La règle est assez simple : à l'instar des livres, des films et des termes anglais n'étant pas encore dans le dictionnaire (par exemple : *punchline*), les noms de compagnies, de sites internet ou encore les titres de jeux vidéo sont à mettre en italique.

Encore une fois, ctrl+f sera votre meilleur allié.

— Les tirets cadratin « — »

Dernier point, et tout aussi simple à gérer : j'ai remarqué que les tirets cadratin (pages 14 à 32) ne font pas systématiquement la même taille. La première blague de la page 26 et la première de la page 27 ont des tirets plus courts.

J'ai d'abord cru à une opposition entre les blagues de type « question-réponse » (qui ont des tirets plus longs) et celles qui ont une introduction narrée, mais dans ce cas c'est la dernière blague de la page 17 qui sort du schéma.

Je n'ai pas vraiment de conseil pour choisir entre « jouer sur la distinction entre les deux types de blagues » ou « harmoniser l'ensemble des tirets » (les deux se valent largement, je penche peut-être un peu plus pour le premier), mais il m'a semblé nécessaire de soulever ce point !

2. La gestion des temps.

La structure de *À la recherche* ... implique l'utilisation de nombreux temps dans le récit. On y trouve de nombreuses interactions entre les temps du présent (dus au retour du personnage sur lui-même) et du passé (dus à la narration de la recherche en elle-même).

Il est important de noter que ces interactions participent largement à la technicité dont fait preuve le roman. Je pense notamment à la page 12 (dans son intégralité), lorsque le personnage narrateur, sans avoir réellement entamé sa quête de la meilleure blague d'humour noir, fantasma pour la première fois sa relation avec Estelle.

On trouve dans cet extrait :

- des imparfaits (tous les § à l'exception du dernier), qui sont en accord avec le temps de la narration « dans l'action » ;

- des conditionnels présents (notamment au début du §2), qui marquent le début du fantasme ;
- des présents de vérité générale, dont la caractéristique majeure est leur association aux conditionnels pour soutenir (et augmenter) la force de projection des conditionnels présents (ex : « On passerait quelques jours à discuter [...] où les messages restent courts et les réponses s'enchaînent » 1.6 & 7). Ces présents se trouvent principalement dans les §2, 3 & 5 ;
- des futurs de l'indicatif, qui prennent la place des conditionnels présents : « On ira se promener. Ou boire un café. À un moment, je lui présenterai mes parents ». Cette transition, si elle peut sembler anodine, souligne un changement chez le personnage, qui n'est plus dans le fantasme, mais la projection ;
- un retour des imparfaits (dernier §) qui, pour les trois premiers : « C'était si évident. », « je ne pouvais m'empêcher » et « je voyais » ; semblent démontrer une acceptation de ce futur initialement hypothétique comme une réalité à venir.

Cet extrait, qui illustre à mon sens en quoi la gestion des temps dans *À la recherche ...*, n'est pas le seul du roman. Mais le problème est que la technicité engagée par ces passages semble également entraîner des confusions (ou peut-être des coquilles).

Ex 1 : « Elle sera intimidée au début — c'est sûr ! — mais ça se passera bien et elle verrait d'où je viens ! Elle me comprendra... » (p.12 ; §6)

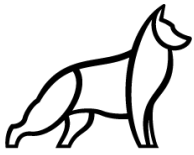
Ce passage étant au futur, le conditionnel est ici inapproprié. D'autant plus que, le personnage pleinement plongé dans la projection, cette utilisation ressemble à un « pas en arrière » à un moment où, justement, le personnage est complètement absorbé par ses idées.

Ex 2 : « C'était pas juste, me suis-je dit, que non seulement il ait une vie aussi cool, aussi remplie et accomplie, mais qu'en plus il soit aussi... » (p.24 ; §8)

Si l'utilisation de l'imparfait peut être mise en lien avec les temps des phrases précédentes (imparfait également), elle crée une rupture avec la phrase dans laquelle le verbe se trouve. Comme il est inscrit dans un système dont l'incise est au présent et les verbes des subordonnées au subjonctif présent, il me semble que le verbe « être » devrait être conjugué au présent.

Ex 3 : « Je tombai sur des sites qui référençaient... » (p.26 ; §3)

L'idée de répétition portée tant par la phrase que le développement antérieur serait mieux illustré par l'emploi d'un imparfait que celui d'un passé simple.



Ex 4 : « Je soupirais de dépit et de frustration. » (p.46 ; §8)

Ce cas est l'inverse du précédent, puisque la réaction directe à la découverte du temps de livraison se prête bien plus à un passé simple qu'un imparfait.

Ces quatre exemples sont les plus représentatifs des quelques erreurs de temps qui sont trouvables dans le roman. Selon moi, une relecture rapide et n'ayant pour objectif que la vérification de la cohérence des temps sera amplement suffisante pour les identifier et les modifier.

3. Les connecteurs logiques.

Les connecteurs logiques sont, dans l'ensemble, ce qui permet à un texte d'être compris. Pour être plus précis, ces termes (mais, donc, or, à la fois, etc.) comblent les interstices présents dans le texte, à l'intérieur et entre les phrases, de sorte que le lecteur puisse l'appréhender comme un tout cohérent et non comme un ensemble disparate.

Certains connecteurs utilisés dans *À la recherche...* remplissent le rôle qui leur est assigné (nuance, corrélation, appartenance), mais pas nécessairement pleinement, tandis que d'autres semblent intégrés maladroitement à l'économie de leur phrase. Voici quelques exemples et propositions.

Ex 1 : « Mais uniquement par politesse. » (p4 ; §4). Le lecteur est ici plongé dans le contraste entre le concept de réseaux social (possibilité d'échange infinie) et l'asociabilité prononcée (et visiblement voulue) du personnage narrateur. De fait, un « Et », qui appuierait sur « le fait de répondre à un *tag* » comme « un acte de politesse élémentaire » renforcerait ce contraste.

Ex 2 : « Mais il n'en était rien. » (p13 ; §6). Dans ce cas-ci, le narrateur s'oppose à l'idée naissante chez le lecteur qu'il ne fera rien et que le fantasme de la page 12 lui suffit amplement. Ce « mais », en lui-même, peut remplir son rôle d'opposition. J'en conviens...

Pourtant, ainsi plongé dans une oralité totale (le narrateur s'adresse à nous), sa suppression pure et simple pourrait rendre son propos plus fort. En ne disant que « Il n'en était rien », le personnage ne serait plus dans une sorte de justification, mais dans la pleine affirmation de son point de vue : il n'est pas en train de procrastiner, il se prépare à la suite.

Ex 3 : « nous ne nous comprenons pas et donc, que je ne parlais pas » (p15 ; §1). Un cas mineur, plus lié à la ponctuation qu'au « donc » lui-même. Les connecteurs logiques admettent généralement une virgule avant eux, pas après. Au cœur de cette règle se trouve le cas de « donc », qui peut être encadré « et, donc, ».

Néanmoins, si cette virgule a un objectif rythmique au sein d'une phrase longue, alors je conseillerai de la positionner avant le « et » : « pas, et donc que je ne parlais », de sorte à renforcer la puissance de la relation entre « l'incompréhension » et « l'absence de langage commun ».

Ex 4 : « Je sentais mes bras déjà se refermer » (p24 ; §2). C'est ici le positionnement de « déjà » qui est problématique. S'il est possible dans une tournure plus alambiquée, il ne correspond pas à cet extrait où le personnage est dans un ressenti brut (au sortir d'une forte projection avec Estelle et persuadé que la notification vient d'elle). « Je sentais déjà... » semble de fait plus à propos.

Ex 5 : « puissent à la fois être des bons comme des mauvais sujets » (p26 ; §3). On se trouve ici face à une double expression de l'équivalence qui, à mon sens, se dessert elle-même. L'utilisation simultanée de « à la fois » et « comme » n'est pas impossible en définitive, mais elle semble appuyer sur cette équivalence sans raison particulière.

Je conseillerais de ne prendre qu'un seul des deux connecteurs et de modifier la phrase en conséquence : « à la fois être de bons et de mauvais » ou « être des bons comme des mauvais ». La seconde me semble plus proche de l'intention initiale.

Ex 6 : « où je me sentais en temps soit peu bien ! » (p51 ; §5). Je profite de ce point sur les connecteurs pour glisser cette coquille ici : je pense qu'il s'agit « d'un tant soit peu ».

Ex 7 : « qu'un ange ou djinn » (p59 ; §2). L'utilisation de la conjonction « ou » soulève ici l'ambivalence de la révélation, qui pourrait venir d'un être considérable comme « bon » ou comme « malicieux ». Le problème n'est d'ailleurs pas tellement dans son utilisation que dans l'absence de déterminant avant « djinn ». La conjonction « ou », lorsqu'elle se rapporte à deux noms, nécessite qu'ils aient tous les deux un déterminant « qu'un ange ou un djinn » ou qu'aucun des deux n'en ait « qu'ange ou djinn ».

Ces exemples sont à mon sens représentatifs des grands « types d'erreurs » (imprécision, positionnement, agencement) liés à l'utilisation des connecteurs logiques dans *À la recherche...*

Pour les imprécisions, le plus simple sera de dresser une liste des connecteurs par thématique (nuance, équivalence, appartenance) de sorte à pouvoir en tester d'autres en cas de doutes.

Pour le positionnement et l'agencement, je suis convaincu qu'une simple lecture à voix haute (lors de l'écriture ou de la relecture) permettra de visualiser plus aisément les impropriétés dans l'utilisation des connecteurs.

4. La scène de masturbation.

J'ai appelé cette sous-partie « la scène de masturbation », mais elle s'inscrit dans un ensemble plus large d'entremêlements narratifs, qui sont généralement très bien gérés !

Un entremêlement narratif, c'est lorsque deux axes narratifs (ici le film sur *Netflix* et le film porno) se déroulent simultanément tant « dans l'histoire » que

« dans le texte ». Le meilleur des exemples est celui des pages 59 et 60, lorsque le personnage narrateur apprend qu'Estelle PLR et Marc Hauriol s'embrassent, simultanément à l'arrivée de sa commande *Amazon*.

Elle l'embrassait.

On toquait à ma porte. J'avais envie de vomir. La bouche d'Estelle, malgré le baiser, laissait dépasser un bout de sourire par delà les lèvres de son amoureux. « Bonjour ! C'est le livreur d'Amazon ! ». Un froid terrible m'avait saisi et engourdisait l'entièreté de mon être. Je ne parvenais pas à penser à autre chose que le sourire à demi mangé d'Estelle. « C'est Amazon ! » Je ne me rappelle pas m'être levé. J'avais ouvert la porte au livreur. Comme un automate bien programmé, j'avais dû me lever en l'entendant.

Les deux axes narratifs sont ici parfaitement entremêlés et n'ont d'incidence l'un sur l'autre que plus tardivement. On se retrouve avec deux mouvements (l'un physique et l'autre mental) qui se superposent sans se mêler parfaitement, point d'autant plus souligné par la dernière phrase de l'extrait (et qui laisse entendre que la psyché du personnage est si dévastée que c'est son corps qui a agi malgré lui).

Je vais le redire : ce passage est extraordinairement propre... Mais revenons-en à celui de la masturbation.

Au contraire de celui-ci, j'ai eu énormément de mal à comprendre que les deux films se déroulaient en simultané (c'est à la relecture que j'ai compris qu'il y avait deux écrans, et pas simplement l'ouverture d'un nouvel onglet sur l'ordinateur).

Il y a bien évidemment des compléments circonstanciels qui donnent l'indice de ce qu'il se passe : « Sur l'écran de mon PC, le film continuait. » (p41), puis « On voyait sur mon téléphone » (p42) ; mais l'entremêlement se faisant à un niveau *macro* (longs paragraphes) et le dégoût suscité par la scène tendent à effacer la lecture de ce genre de détail dû au besoin « d'en finir » avec cette scène.

Bon, je pense que c'est là que s'exprime « au plus » le fait que je ne sois pas membre du lectorat cible, et je ne suis pas sûr qu'il soit nécessaire de l'aménager (un grand nombre d'indices me sont apparus à la relecture).

Néanmoins, si vous désirez que l'ensemble de vos lecteurs potentiels comprennent la réalité de cette scène, alors il s'agira peut-être d'ajouter d'autres entremêlements narratifs que celui de la page 41 : « Le héros fit un pas en avant et, les sourcils froncés de détermination... J'avais, sans m'en rendre compte, glissé ma main libre dans mon pantalon. L'actrice éructa le pénis et prit une grande bouffée d'air. »

5. Conclusion « Technique »

Comme je l'ai déjà dit dans cette partie : *À la recherche...* est un roman technique. Ce point est largement perceptible pour un lecteur « actif » qui, plus que simplement lire, cherche à comprendre ce qui se trouve entre les lignes.

Je pense que les points évoqués plus haut (problème d'harmonisation, de gestion des temps et d'utilisation des connecteurs logiques) découlent de là :



l'attention portée aux axes les plus techniques a fini par amoindrir la qualité des axes qui le sont moins, ce qui est franchement dommage.

Pas d'inquiétude cependant : une relecture détaillée (et de grands coups de Ctrl+F) et orientée permettra d'éliminer toutes ces petites imperfections techniques.

Style

Le style c'est ce « quelque chose » qui dépasse la technique et fait qu'une phrase pourtant parfaite ne fait pas sens, ne s'inscrit pas dans l'ensemble où elle est. Le style c'est ce qui permet aux « engrenages » de la technique de fonctionner dans leur plein potentiel.

Un roman comme *À la recherche...* nécessite que le style soit impeccable, ou presque : les thématiques soulevées, les exemples donnés, la scène de masturbation... Cet ensemble, qui suscite dégoût et rire noir, a besoin de permettre à l'œil du lecteur de glisser – et presque trop facilement – pour le « forcer » à continuer tout en suscitant un besoin d'en savoir plus (un peu comme s'il devenait le double du personnage qui, trop engagé dans sa quête, ne peut plus faire demi-tour).

Dans l'ensemble, ce rôle est bien rempli par la grande majorité du roman, puisque j'ai sincèrement apprécié ma lecture alors que je ne suis définitivement pas un lecteur cible. Il y a néanmoins quelques petits problèmes (majoritairement dans la première moitié du roman) qui peuvent briser l'élan de lecture ou rebuter le lecteur.

Nous allons parler ici des analyses forcées du début roman, des structures répétitives qui se desservent et de l'enchaînement trop long lié à Reddit.

1. Les analyses forcées.

Le premier problème de style dans *À la recherche...* intervient assez tôt, aux pages 5 et 6 lors de l'analyse du test *Facebook*. Analyse qui ne semble pas « vraisemblable ». Voici les points que j'ai relevés et qui vont dans ce sens.

— « Je me demandais ce que chaque case pouvait vouloir dire de moi. » (p5 ; §2)

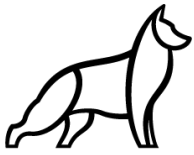
On comprend bien que cette phrase a pour objectif d'annoncer le développement qui va avoir lieu... Sauf que le D.I. donne ici l'impression, non pas que le personnage se demande, mais que c'est l'auteur qui fait dire au personnage qu'il « se demande » de sorte à nous l'annoncer à nous lecteurs.

Et, si c'est un peu toujours le cas dans un roman, c'est trop perceptible ici. Un D.I.L « Qu'est-ce que ça pouvait bien vouloir dire de moi ? » (par exemple) nous inviterait à glisser dans l'analyse par la voix du personnage, et donc plus aisément.

— « en plus exagéré par un complément circonstanciel de manière » (p5 ; §2), « que générerait un complément circonstanciel de cause » (p5 ; §3).

Dans ces deux cas, le vocabulaire « technique » (ccm, ccc) semble au contraire traduire un désir de l'auteur d'augmenter l'aspect « technique » de l'analyse du test par le personnage à des moments où ça n'est pas nécessaire.

Ils m'ont semblé là pour « faire joli », alors que d'autres passages techniques de l'analyse : « et devait le pronominaliser pour l'incorporer à ma phrase » (p5 ; §2) ou « sujet efficace d'un verbe transitif dont l'objet est pronominalisé » (p5 ; §3) ; remplissent ce rôle et bien plus naturellement.



La différence entre les cas qui « fonctionnent » et ceux qui « ne fonctionnent pas » réside dans leur insertion dans leur phrase.

Ce que je peux vous proposer est de raccourcir l'un ou l'autre des groupes : « exagéré par un complément circonstanciel » (et la suite laisse comprendre qu'il s'agit d'un ccm) ou encore « génèrerait un complément de cause » (et l'on comprend que c'est un complément circonstanciel sans que la phrase ne s'alourdisse).

Il y a un autre problème dans cette analyse, mais nous y reviendrons dans la partie « Structure ».

2. Des structures répétitives qui se desservent.

Le deuxième problème lié au style que j'ai relevé dans *À la recherche...* intervient lors de la première cession de recherche de blagues, de la page 15 à la page 22.

Une structure en trois temps apparaît très rapidement lors de cette recherche : Citation de la blague > Qualification de la blague (bien, pas bien, drôle, malavisée, etc.) > Analyse de la blague (qui sert de justificatif à la qualification proposée plus tôt).

Si ce système est somme toute assez efficace, il possède tout de même deux faiblesses majeures.

— Un manque de crédibilité dans la « qualification ».

La qualification des blagues représente le cœur « subjectif » de ce passage : le personnage donne son avis personnel, puis le justifie et l'inscrit dans un schéma plus grand via la phase d'analyse. On a par exemple à la page 15 :

— *Le pneu, quand tu lui mets des chaînes, il se met pas à chanter du gospel.*

Cette blague était très intéressante. Elle prenait appui sur l'un des chapitres les plus sombres de notre histoire : l'esclavage et la traite des noirs. Le racisme étant, de plus, l'un des sujets les plus sensibles de notre époque, cela correspondait bien à la volonté de choquer ou gêner que l'on pourrait considérer comme caractéristique de l'humour noir. Oui, c'était une bonne blague. Vraiment une bonne blague. C'était vraiment dommage qu'Estelle soit noire. Il serait sûrement mal avisé de ma part de lui envoyer une telle blague.

L'analyse fonctionne ici. L'introduction du racisme, le rapport à la couleur de peau d'Estelle, l'aspect « dommage » qui nous donne envie de mettre une tape amicale dans le dos du narrateur... Tout cela fonctionne très bien.

Le problème réside dans la phrase « Cette blague était très intéressante ». Si elle est grammaticalement juste, elle me semble manquer de « vie », si je peux me permettre. Pour être plus précis, elle semble être plaquée par l'auteur pour dire « il a un ressenti personnel, pas d'inquiétude » et, comme nous le disions plus tôt, cela devient un problème lorsque la voix de l'auteur devient trop perceptible.

Que faire dans ce cas ? Il est tout d'abord possible d'ajouter une indication sur l'effet physique de la blague sur le narrateur. Un simple retour concernant un frisson, un froncement de sourcils ou encore un demi-sourire permettra d'intégrer la « qualification » de la blague dans un système où le subjectif devient le reflet d'un point physique (ou l'inverse).

Il y a aussi la possibilité de lier de manière plus forte la « qualification » à l'analyse. C'est d'ailleurs très bien fait à la page 22 : « J'aimais bien ce genre de blague *qui contenait une légère dimension absurde* ». On comprend bien dans ce cas que le narrateur considère la blague du « chat boomerang » comme une bonne blague, et ce par l'inclusion du début de l'analyse (en ital) dans la qualification. Les deux phases deviennent ainsi membres l'une de l'autre et pas seulement deux groupes distincts.

— La répétition du même schéma.

Ce schéma, si j'ai bien compté, se répète six fois de la page à 15 à 22. D'un point de vue strict – et comme je le disais plus haut – il est très fonctionnel, permet de créer une microstructure interne à l'extrait pour lui donner une cohérence et en faciliter tant l'approche que la compréhension du personnage.

Le problème est qu'en l'état (c'est-à-dire avec des phases de qualification peu crédibles), cette répétition devient pesante, ce qui rend la majorité des phases subjectives plus maladroites qu'elles ne le sont.

Je suis convaincu que ce point n'est qu'un symptôme du précédent, et que donc le régler réglerait également celui-ci.

3. L'enchaînement de *Reddit*.

Les pages 52 à 55 de *À la recherche...* mettent en scène (si l'on peut dire) le visionnage d'une série vidéo *Youtube* qui décrit de grandes tragédies contemporaines au narrateur (et donc au lecteur) et lui permet de comprendre une nuance supplémentaire de l'humour noir (la distinction entre horreur et tragédie).

Cette scène est, selon moi, particulièrement importante pour le roman. Nous y reviendrons dans la partie intrigue.

Le problème de « style » ici, apparaît à partir de la page 54, et réside dans l'absence de réaction du narrateur face à ces posts *Reddit* qui se multiplient. Si la première partie de l'extrait comporte quelques interludes narratifs, les six derniers posts en sont complètement dépourvus.

D'un certain côté, la phrase « Je notais frénétiquement tout ce que j'entendais. » (p54 ; §3) laisse entendre que le narrateur ne fait effectivement qu'écrire... Sauf que ça n'est, à mon sens, pas suffisant. On a rapidement l'impression que ces posts ne sont plus là que pour « remplir » et permettre à *À la*



recherche... d'entrer dans la catégorie du roman court, plutôt que d'avoir une utilité réelle.

Le problème n'est en pas si gênant que ça en lui-même, mais je pense qu'une petite phrase de réaction située deux ou trois posts avant la fin de cette séquence permettrait de l'alléger et de lui ôter l'aspect futile qu'elle obtient avec la répétition. Cela permettrait d'ailleurs d'obtenir la rythmique suivante : deux à trois citations *Reddit*, puis une réaction du narrateur (par le biais de la pensée ou de l'action).

4. Conclusion « style »

Le « style » est une composante essentielle à *À la recherche...*, puisqu'il permet de tenir le lecteur tout en lui imposant des visions et recherches de plus en plus affreuses.

Majoritairement bien géré, il ne nécessite qu'un retravaillent de « finition » (notamment par l'insertion de courts passages narratifs ou par la vulgarisation de certains passages) de sorte à atténuer, voire supprimer, les brisures dans l'élan de lecture (brisures qui ne sont d'ailleurs jamais causées par les thématiques ou les recherches du personnage-narrateur).

Personnages

Ça y est ! On en arrive aux parties dont le nom indique clairement ce qu'elles étudient ! Mais quelques mots tout de même en préambule. La partie personnage s'intéresse, bien évidemment, aux personnages. Il s'agira ici de passer au crible leur caractère, leur développement et leurs interactions, principalement sous les angles de la cohérence et de la vraisemblance.

À *la recherche...*, étant donné qu'il s'agit d'un presque (et j'appuie sur le presque) roman en huis clos (cet aspect renforcé par la narration en P1), ne propose que peu de personnages (trois) et encore moins d'interactions (deux, si je ne m'abuse)... Et c'est loin d'être un problème. Au contraire, puisque c'est grâce à cette solitude permanente que le personnage narrateur a l'occasion d'entamer et poursuivre sa quête de la meilleure blague d'humour noir.

Pour être tout à fait honnête, je n'ai pas vraiment relevé de problèmes dans la gestion des personnages de *À la recherche...* J'ai néanmoins quelques questions et suggestions, dont nous pourrions plus amplement discuter lors du rendez-vous téléphonique.

1. La prévisibilité d'Estelle & Marc

L'une des deux interactions citées plus haut réside dans la découverte de la relation entre Estelle et Marc par le personnage narrateur. Découvert qui, du fait de la violence de l'émotion ressentie, l'incite à ne pas récupérer sa commande *Amazon* et permet au livreur de dire la phrase du génie de la blague pour boucler le roman.

D'un point de vue strict, il est important de noter qu'Estelle et Marc sont, somme toute, construits sur un modèle très similaire. Ils sont tous les deux découverts par le biais de *Facebook*, tous deux sourient sur leur photo de profil dans un lieu qui s'inscrit très facilement dans les photos du genre : Estelle est à la montagne, Marc devant un monument historique (la Statue de la Liberté). Tous deux récoltent énormément le *likes*, de commentaires, etc.

Ils sont tous les deux des personnes « populaires », et donc aux antipodes de ce qu'est le personnage narrateur. Leur seule différence réside dans le traitement que le personnage narrateur a de leurs ressemblances.

Quand il s'agit d'Estelle, elle « souriait avec chaleur, fraîche comme si la marche jusque là n'avait été qu'un échauffement » (p3 ; §5) ; dans le cas de Marc : « Sa vie était trop parfaite, tous ses amis trop enjoués » (p24 ; §7).

La ressemblance profonde entre les personnages, couplée à la différence de traitement par le personnage narrateur (désir et jalousie) et au fait que – comme je le disais dans l'introduction cet audit – l'on sait que le narrateur ne finira jamais avec Estelle sont autant indice de la relation à venir entre elle et Marc.

À mon sens, ça n'est pas un problème, cela ajoute à la fatalité que porte le roman : le personnage narrateur perd son temps. Mais la question réside dans l'aspect *cliffhanger* que vous désirez donner à cette découverte :

— Si cela doit simplement surprendre, alors il n'y a pas de problème : la découverte « comme un cheveu sur la soupe » est largement suffisante.

— Si le lecteur doit éprouver un genre de « QUOI ? MARC ? VRAIMENT ? » alors peut-être faudra-t-il atténuer les similitudes entre Marc & Estelle, ou la perception de Marc par le narrateur, ou déplacer la découverte de cette personne. Mais comme je le disais plus haut, nous aurons l'occasion d'en discuter.

2. Le narrateur n'en voit jamais « trop ».

Le point qui arrive est à la limite entre la partie intrigue et la partie personnage (et me permettra donc d'aisément transité de l'une à l'autre !).

Le personnage narrateur, au fur du roman, s'enfonce de plus en plus dans l'humour noir. Les différents médias importent peu : chaque blague qu'il trouve et nous expose effectue une avancée dans sa quête, nous révolse un peu plus, et nous empêche d'arrêter notre lecture (car l'arrêter serait en quelque sorte l'admission que l'on a nous-mêmes perdu notre temps).

On perçoit très rapidement que le narrateur, galvanisé par l'idée que la meilleure blague d'humour noir lui assurera l'amour d'Estelle, ira le plus loin possible dans l'espoir de réussir sa quête et qu'il n'a pas « froid aux yeux ».

J'ai pourtant regretté qu'il n'y ait pas eu un cap franchi représentant un « trop » pour lui. Je n'entends pas là quelque chose de malavisé, comme il le fait remarquer lui-même page 16 : « C'était vraiment dommage qu'Estelle soit noire. Il serait sûrement malavisé de ma part de lui envoyer une telle blague. » ; mais bel et bien d'un cap qui atteindrait ce narrateur personnellement.

Encore une fois, ça n'est clairement pas un problème, puisqu'en ne franchissant pas ce cap, le personnage narrateur reste excessivement neutre dans sa personnalité et donc augmente la probabilité que l'on s'identifie à lui vis-à-vis des questions de l'obsession, de l'esclavage par Internet ou encore de la procrastination.

Pourtant, malgré que la configuration actuelle optimise de nombreux aspects du roman (et même l'idée de temps perdu, puisqu'il ne découvre aucune de ses propres limites), je ne peux m'empêcher que ce cap pourrait servir à humaniser le personnage narrateur et à renforcer l'identification à lui non pas en tant qu'objet victime de la société actuelle, mais en tant que personne.

Encore une fois, nous pourrions en discuter.

3. Conclusion « Personnages »

Le nombre réduit de personnages et d'interactions entre eux au sein de *À la recherche...* sert l'économie générale du roman et permet de focaliser le lecteur



sur la quête du narrateur. C'est cette écrément des « distractions » qui, finalement, empêche le lecteur de décrocher de sa lecture et lui interdit d'accepter – et ce jusqu'à dernière ligne du roman – qu'il est potentiellement entrain de s'infliger plus que de raison tout en sachant très instinctivement que le personnage narrateur n'obtiendra jamais ce qu'il souhaite : Estelle.

Je tiens à le redire avant que nous passions à la partie suivante : les points évoqués plus hauts sont de l'ordre du questionnement et de la suggestion, non du problème à proprement parler.

Intrigue

L'intrigue rassemble les éléments qui permettent à l'histoire du roman de se dérouler sous les yeux du lecteur et qui vont influencer sur les sensations de rythme, d'enchaînement, mais aussi de cohérence.

L'intrigue de *À la recherche...* est réellement bien pensée, car sous couvert d'un roman *lent* et peu *physique*, elle a nécessité une transposition de l'ensemble des éléments constitutifs d'une intrigue « classique » (c'est-à-dire une intrigue dans un roman où les « actions » n'en sont pas vraiment).

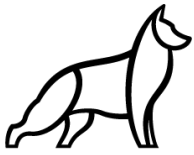
Comme pour la partie précédente, je n'ai pas relevé de réels problèmes au niveau de l'intrigue de *À la recherche...* et, au contraire de la partie personnage, je n'ai pas vraiment de suggestion d'amélioration. Voilà donc une partie au carrefour entre le *feelgood* et le « bien joué ! »

1. La transposition des fondamentaux.

La première chose à noter – et que j'ai annoncé dans l'introduction – est qu'un roman de « quête » se déroulant uniquement sur navigateur internet (et non dans un jeu vidéo) nécessite la transposition de l'ensemble des fondamentaux d'une intrigue (situation initiale, élément déclencheur, péripéties, clefs d'avancées) et leur déploiement dans un contexte qui ne leur semble pas approprié. On a donc :

- La situation initiale devient un état des lieux de la vie récente du personnage narrateur : beaucoup de scroll et d'ennui ;
- L'élément déclencheur est un post *Facebook* d'une personne perdue de vue et la naissance d'une obsession au cœur de cet ennui et de ce manque d'action ;
- Les péripéties reprennent ce qui était regretté dans la situation initiale : de longues séances de *scroll* ; à ceci prêt qu'un sens et une volonté y sont adjoints (ce qui crée un léger sentiment d'aventure, sentiment largement contre carré par la nature de la recherche) ;
- Ces péripéties sont rythmées par des pauses, qui sont les scènes de projection et de fantasme de la relation avec Estelle ;
- Des clefs d'avancées dans la quête : *Wikipédia* & *Reddit*, qui permettent au personnage narrateur d'avancer plus efficacement dans sa quête, de comprendre de plus en plus ce qu'est l'Humour noir et de sentir qu'il approche du but, à l'instar du héros de quelque roman d'heroic fantasy à mesure que son pouvoir augmente.

Ce que j'essaye de dire là, c'est *À la recherche...* a une réelle intrigue, et qu'elle se tient bien. L'évolution au cœur de l'humour noir est logique, la réalisation que la blague du génie n'en est pas une intervient suffisamment tard pour être crédible et suffisamment tôt pour donner au personnage narrateur que ce qu'il vient de comprendre lui donnera la clef.



Je ne peux pas dire si l'ensemble de ces transpositions a été fait consciemment, mais c'est franchement bien joué.

2. L'absence de dénouement pour le lecteur.

Le second point que je souhaite soulever est quasiment à l'opposé du précédent : l'intrigue de *À la recherche...* n'a pas de dénouement.

On pourrait penser que le fait qu'Estelle ait quelqu'un, et ne soit donc plus célibataire, représente le dénouement de l'intrigue de *À la recherche...*, mais je ne suis pas entièrement d'accord avec cela. Certes cela fait tomber l'intégralité de la recherche à l'eau et dévalue complètement le temps du narrateur (et peut-être un peu du lecteur aussi), mais le nœud de l'intrigue n'est pas ici.

L'enjeu de l'intrigue se situe dans la recherche elle-même et dans la possibilité qu'aurait le narrateur de finir effectivement quelque chose... Et il finit même par avoir cette révélation (p58, 59) qui lui laisse entendre qu'il a touché au but, qu'il ne lui faut plus que « la *punchline* qui manquait à cette blague » (p59)...

Sauf que comme il choisit de ne pas la formuler immédiatement et décide de se « calmer » (c'est-à-dire procrastiner), eh bien il apprend pour Estelle et Marc et prive le lecteur de toute forme de récompense pour le temps passé à le suivre... Qui, miroir du personnage narrateur, a fini par « perdre son temps ».

Je vous laisse imaginer ma frustration, mais là n'est pas la question. La question est que cet écart de connaissance, provoque une émotion forte presque comparable à celle du personnage narrateur (bien que de nature différente) et nous rapproche encore un peu plus de lui.

3. Conclusion « Intrigue »

On l'a déjà dit plusieurs fois, et celle-ci sera la dernière : l'intrigue de *À la recherche...* est sincèrement bien gérée. Plus qu'une simple « obligation romanesque », elle est un membre à part entière de l'univers du roman (ici une chambre, un fauteuil et un navigateur internet) et sert entièrement l'économie de ce dernier.

Encore une fois, bien joué.

Structure

La partie structure concerne l'agencement du roman et son économie générale. Il s'agit ici de traiter des schémas qui se répètent à différents endroits du texte, mais aussi – lorsque ces nécessaires – de l'agencement des trames, de leur séquençage, etc.

Dans l'ensemble, la structure de *À la recherche...* est assez simple. Les retours du personnage au « temps présent » (le moment où l'on suppose qu'il écrit) sur ce qu'il raconte (la recherche en elle-même) sont bien amenés et ne sont à aucun moment un problème vis-à-vis de ce qui suit (il n'y a pas de *spoil* si l'on peut dire, ou de moment malvenu).

De plus, les nombreux passages opérants de mini recherches (recherche du film parfait ou de la musique parfaite pour travailler, d'une blague à propos des attentats de Nice) alimentent la structure générale par le biais de reproductions au niveau micro et qui mettent l'accent sur l'incapacité du personnage à trouver ou finir quelque chose par lui-même.

Il n'y a qu'un seul moment qui, à mon sens, dessert la structure générale du roman : l'étude du test *Facebook*.

1. Le test Facebook, une gradation jamais relevée.

Le personnage narrateur de *À la recherche...* est ce que l'on pourrait appeler vulgairement un analyste : il prend les éléments à sa disposition et les décortique pour en tirer l'essence et les exposer. Il le fait tant sur des éléments visuels (avec l'analyse de la photo de couverture d'Estelle p9) que textuels (avec la majorité des blagues p15 à 22).

On comprend aisément que l'analyse profonde et détaillée du test *Facebook* (ou plutôt de la première question du test) sert à placer cela dans l'esprit du lecteur : s'il est capable (délibérément ou non) de le faire ainsi simplement pour un test *Facebook*, alors il sera capable de le faire dans le reste du roman, et ce quelle que soit l'information qui lui sera proposée au cours de sa quête.

Le problème, c'est que cette analyse, qui est à la fois quantitative (deux pages) et qualitative (pour la technique employée), place la barre très haut, barre qui n'est jamais relevée après ça.

Cela relève d'un problème à mon sens, car le personnage narrateur n'est pas encore dans sa quête (qui commence p12), et n'a donc pas encore cette détermination dont il fait preuve dans la majorité du roman (détermination certes contrastée par de la procrastination, mais tout de même).

À mon avis, pour rééquilibrer cela, il s'agirait de réduire cette analyse (une page serait amplement suffisante à mon avis), ou d'en créer ou augmenter une qui intervient plus tard pour retrouver cette « virtuosité analytique » dont il a fait

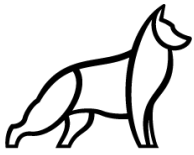


preuve au début du roman, mais cette fois-ci motivée par son objectif : trouver la meilleure blague d'humour noir et séduire Estelle.

2. Conclusion « Structure »

La structure de *À la recherche...* se tient très bien dans l'ensemble. Relativement simple, elle opère de corrélation entre les niveaux micros et macros propres au roman pour en renforcer la structure.

Le seul problème réside dans l'étude du test *Facebook*, dont la complexité analytique n'est jamais relevée dans le roman. Modifier une étude arrivant vers la fin du roman (notamment en y ajoutant un aspect technique fort) permettra de le régler sans trop de tracas, et renforcera très certainement l'aspect « boucle bouclée » qui est porté par l'arrivée du livreur *Amazon*.



Pour aller plus loin

Eh bien voilà, on a fait le tour. Il est temps de conclure, en commençant par un petit retour en arrière.

J'ai sincèrement apprécié ma lecture de *À la recherche de la meilleure blague d'humour noir*, et ce bien qu'il ne s'agisse définitivement pas du genre de roman vers lequel je me tournerais par moi-même. La technique mise en place soutient le genre noir et permet à une personne n'étant pas du lectorat cible de se laisser attraper tant par l'intrigue que l'impossibilité d'arrêter sa lecture.

Il est me semble très évident que d'autres sauront mieux l'apprécier que moi, mais bon. Si vous m'avez eu, c'est que le plus gros du travail sur *À la recherche...* est déjà fait.

A mon sens, et comme nous l'avons dit tout au long de cet audit, les grands aménagements à opérer dans le roman relève de :

- Une relecture générale et précise visant à harmoniser certains points « auxiliaires » (tirets cadratin, opposition entre PLR et Plr, etc.) ;
- Une révision des temps employés dans le texte, de sorte à s'assurer que chacun d'entre eux est employé de la bonne manière ;
- L'intégration de certaines analyses de sorte à les rendre plus vraisemblables.

Et voilà, cette fois c'est réellement fini. Je me tiens à votre disposition pour dater le rendez-vous inclus avec l'audit de manuscrit. Je dirai, pour mot de la fin, que votre travail dans le cadre de ce roman est largement perceptible, et qu'il ne m'étonnerait pas que vous lui trouviez rapidement un éditeur, et ce bien que les voies de l'édition soient impénétrables.

Bonne journée, et à très vite !